

**Repos du Vénérable Herman
d'Alaska,
Thaumaturge de toute l'Amérique
Commémoré le 13 décembre**



Une mission spirituelle est organisée en 1793 avec des volontaires parmi les moines du monastère de Valaam. Ils ont été envoyés pour prêcher la Parole de Dieu aux habitants indigènes du nord-ouest de l'Amérique, qui étaient tombés sous la souveraineté de la Russie seulement dix ans auparavant. Saint Herman était l'un des membres de cette mission.

Saint Herman est issu d'une famille de marchands de Serpoukhov, une ville du diocèse de Moscou. Son nom avant sa tonsure et son nom de famille ne sont pas connus. Il est possible, cependant, que son nom de baptême soit Gerasimus. Il avait un grand zèle pour la piété dès sa jeunesse, et il entra dans la vie monastique à seize ans. (C'était en 1772, si nous supposons qu'Herman est né en 1756, bien que parfois 1760 soit donné comme date de sa naissance.) Il entra d'abord dans l'ermitage Trinity-Sergius qui était situé près du golfe de Finlande sur la route de Peterhof, environ 15 verstes (environ 10 miles) de Saint-Pétersbourg. Il a également passé du temps à Sarov, où il a rencontré pour la première fois le père Nazarius, qui est devenu son aîné à Valaam. Plus tard, saint Herman le suivit à Sanaxar où saint Théodore (19 février) était leur higoumène.

Guérison miraculeuse

À l'ermitage Saint-Serge, il s'est produit l'incident suivant avec le père Herman. Sur le côté droit de sa gorge sous son menton est apparu un abcès. Le gonflement a augmenté

rapidement, défigurant son visage. Il lui est devenu difficile d'avaler et l'odeur était insupportable. Dans cet état critique, le père Herman attendait la mort. Il n'a pas fait appel à un médecin de ce monde, mais fermant sa cellule il est tombé devant une icône de la Mère de Dieu. Avec des larmes ferventes, il pria, lui demandant d'être guéri. Il a prié toute la nuit. Puis il prit une serviette humide et avec elle essuya le visage de la Très Sainte Mère, et avec cette serviette il couvrit l'enflure. Il a continué à prier avec des larmes jusqu'à ce qu'il s'endorme d'épuisement sur le sol. Dans un rêve, il vit la Vierge Marie le guérir.

Quand Herman se réveilla le matin, il découvrit à sa grande surprise qu'il était complètement guéri. Le gonflement avait disparu, même si l'abcès n'avait pas percé, ne laissant qu'une petite marque comme un rappel du miracle. Les médecins à qui cette guérison a été décrite n'y ont pas cru, arguant qu'il fallait que l'abcès se soit percé de lui-même ou qu'il ait été ouvert. Mais les paroles des médecins étaient les paroles de l'expérience humaine, car là où la grâce de Dieu opère là, l'ordre de la nature est vaincu. De tels événements humilient la raison humaine sous la main forte de la Miséricorde de Dieu.

La vie à Valaam

Pendant cinq ou six ans, le père Herman a continué à vivre dans l'ermitage Saint-Serge, puis il a été transféré au monastère de Valaam, qui était largement dispersé sur les grandes îles dans les eaux du grand lac Ladoga. Il en vint à aimer le havre de Valaam de toute son âme, comme il en vint à aimer son inoubliable supérieur, le pieux ancien Nazarius, et tous les frères. Plus tard, d'Amérique, il écrit au père Nazarius : « Votre bonté paternelle envers moi, humble, ne sera effacé de mon cœur ni par les terribles et infranchissables terres sibériennes, ni par les sombres forêts. Elle ne sera pas non plus anéantie par le débit rapide des grands fleuves ; l'horrible océan n'apaisera pas non plus ces sentiments. Dans mon esprit, j'imagine mon Valaam bien-aimé, le regardant au-delà du grand océan. Il a loué l'ancien Nazarius dans ses lettres

comme «le plus révérend et mon père bien-aimé», et les frères de Valaam qu'il a appelés «mon bien-aimé et mon très cher». L'endroit où il vivait en Amérique, l'île déserte de Spruce, il l'appela "New Valaam". Et comme on peut le voir, il resta toujours en contact spirituel avec sa patrie spirituelle, car jusqu'en 1823, c'est-à-dire après trente ans de sa vie à l'intérieur des frontières de l'Amérique, il écrivit des lettres au successeur du Père Nazarius, le Igumen Innocent .

Le père Barlaam, plus tard Igumen de Valaam, et contemporain du père Herman, qui reçut sa tonsure du père Nazarius, écrivit ainsi sur la vie du père Herman.

«Le père Herman a traversé les différentes obédiences ici, et étant bien disposé envers tout »était au cours des événements envoyé à Serdobol pour y superviser les travaux d'extraction du marbre. Les Frères aimaient le Père Herman et attendaient avec impatience son retour au cloître de Serdobol. Reconnaissant le zèle du jeune ermite, le sage aîné, le père Nazarius, le libéra pour s'installer dans le désert. Ce désert se trouvait dans la forêt profonde à environ un mile du cloître: à ce jour, cet endroit a conservé le nom de «Herman's». Les jours saints, le père Herman retournait au monastère depuis le désert. C'est alors qu'aux Petites Vêpres, il se tenait dans le chœur et chantait de sa voix agréable les répliques avec les frères du Canon, "O Sweetest Jesus, save us sinners". Très Saint Theotokos, sauvez-nous », et des larmes tomberaient comme de la grêle de ses yeux.

La première mission en Amérique

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les frontières de la Sainte Russie se sont étendues vers le nord. Au cours de ces années, les marchands russes ont découvert les îles Aléoutiennes qui formaient dans l'océan Pacifique une chaîne allant des côtes orientales du Kamtchatka aux côtes occidentales de l'Amérique du Nord. Avec l'ouverture de ces îles s'est révélée la nécessité sacrée d'illuminer de la lumière de l'Evangile les habitants indigènes. Avec la bénédiction du Saint-Synode,

le métropolite Gabriel a confié à l'ancien Nazarius la tâche de sélectionner des personnes capables parmi les frères de Valaam pour cette sainte entreprise. Dix hommes ont été sélectionnés, et parmi eux se trouvait le père Herman. Les hommes choisis quittèrent Valaam pour le lieu de leur grande nomination en 1793. (Les membres de cette mission historique étaient : l'archimandrite Joseph (Bolotoff), les Hiéromaines, Juvéna, Macaire, Athanase, Stéphane et Nectaire, les Hiérodiacres, Nectaire et Étienne, et les moines Joasaph et Herman.)

Grâce au saint zèle des prédicateurs, la lumière du sermon évangélique se répandit rapidement parmi les fils de Russie et plusieurs milliers de païens acceptèrent le christianisme. Une école pour l'éducation des enfants nouvellement baptisés a été organisée et une église a été construite à l'endroit où vivaient les missionnaires. Mais par l'impénétrable providence de Dieu, le progrès général de la mission n'était pas satisfaisant. Après cinq ans d'un labeur très productif, l'archimandrite Joasaph, qui venait d'être élevé au rang d'évêque, fut noyé avec son parti. (Cela s'est produit sur l'océan Pacifique entre le Kamtchatka et les îles Aléoutiennes. Le navire, Phoenix, l'un des premiers navires de mer construits en Alaska, a quitté Okhotsk transportant le premier évêque de la mission américaine et son groupe. Le Phoenix a été capturé dans l'une des nombreuses tempêtes qui balayaient périodiquement le nord du Pacifique, et le navire et toutes les mains ont péri avec l'évêque Joasaph et son groupe.) Avant cela, le zélé hiéromoine Juvéna a reçu la couronne du martyr. Les autres sont morts les uns après les autres jusqu'à ce qu'à la fin il ne reste que le père Herman. Le Seigneur lui a permis de travailler plus longtemps qu'aucun de ses frères dans la tâche apostolique d'éclairer les Aléoutiennes.

Le Nouveau Valaam — Spruce Island

En Amérique, le père Herman choisit comme lieu d'habitation Spruce Island, qu'il appela New Valaam. Cette île est séparée par un détroit d'environ un mille et quart de

large de l'île Kodiak sur laquelle avait été construit un monastère en bois pour la résidence des membres de la mission, et une église en bois dédiée à la Résurrection du Sauveur. (New Valaam a été nommé d'après Valaam sur le lac Ladoga, le monastère d'où le père Herman est venu en Amérique. Il est intéressant de noter que Valaam est également situé sur une île, bien que cette île soit dans un lac d'eau douce, alors que Spruce Island se trouve sur l'océan Pacifique, bien que près d'autres îles et du continent de l'Alaska.)

Spruce Island n'est pas grande et est presque entièrement recouverte d'une forêt. Presque par son milieu, un petit ruisseau coule vers la mer. Herman a choisi cette île pittoresque pour l'emplacement de son ermitage. Il a creusé une grotte dans le sol de ses propres mains et y a vécu son premier été complet. Pour l'hiver, on lui construisit une cellule près de la grotte, dans laquelle il vécut jusqu'à sa mort. La grotte a été convertie par lui en un lieu pour son enterrement. Une chapelle en bois et une maison en bois à usage d'école et de maison d'amis ont été construites non loin de sa cellule. Un jardin a été aménagé devant sa cellule. Pendant plus de quarante ans, le père Herman a vécu ici.

Le mode de vie du père Herman

Le père Herman lui-même a bêché le jardin, y a planté des pommes de terre, des choux et divers légumes. Pour l'hiver, il conserve les champignons, les sale ou les sèche. Le sel a été obtenu par lui à partir de l'eau de mer. On dit qu'un panier d'osier dans lequel l'aîné transportait des algues depuis le rivage était si grand qu'il était difficile à une personne de le porter. Les algues servaient à fertiliser le sol. Mais à l'étonnement de tous, le père Herman a porté un panier rempli d'algues sur une longue distance sans aucune aide. Par hasard, son disciple, Gerasim, le vit une nuit d'hiver portant une grosse bûche qui normalement serait portée par quatre hommes ; et il était pieds nus. Ainsi travaillait l'Ancien, et tout ce qu'il avait acquis grâce à ses travaux incommensurables servait à nourrir et

à vêtir les orphelins ainsi qu'à acheter des livres pour ses élèves.

Ses vêtements étaient les mêmes pour l'hiver que pour l'été. Il ne portait pas de chemise; à la place, il portait une blouse en peau de cerf, qu'il n'a pas enlevée pendant plusieurs années d'affilée, ni ne l'a changée, de sorte que la fourrure était complètement usée et que le cuir devenait brillant. Ensuite, il y avait ses bottes ou chaussures, sa soutane (podrasnik), une soutane ancienne et délavée (riasa) pleine de patchwork, et sa coiffure (klobuk). Il est allé partout dans ces vêtements, et à tout moment ; sous la pluie, dans les tempêtes de neige et pendant les températures glaciales les plus froides. En cela, le père Herman a suivi l'exemple de nombreux pères et moines ascétiques orientaux qui ont montré le plus grand souci du bien-être et des besoins des autres. Pourtant, ils portaient eux-mêmes les vêtements les plus anciens possibles pour montrer leur grande humilité devant Dieu, et leur détachement des choses du monde.

Un petit banc recouvert d'une peau de cerf usée par le temps servait de lit au père Herman. Il a utilisé deux briques pour un oreiller; ceux-ci étaient cachés aux visiteurs par une peau ou une chemise. Il n'y avait pas de couverture. Au lieu de cela, il se couvrit d'une planche de bois posée sur le poêle. Cette planche, le père Herman, appelait lui-même sa couverture, et il voulut qu'elle servît à couvrir sa dépouille ; c'était aussi long qu'il était grand. "Pendant mon séjour dans la cellule du père Herman", écrit le créole Constantin Larionov, "moi, pêcheur, je me suis assis sur sa "couverture" - et je considère cela comme le summum de ma fortune !" (« créole » est le nom par lequel les Russes désignaient les enfants de mariages mixtes d'Indiens d'Alaska, d'Esquimaux et d'Aléoutes avec des Russes.)

Aux occasions où le père Herman était l'invité des administrateurs de la Compagnie américaine et au cours de leurs entretiens salvateurs, il s'est assis avec eux jusqu'à minuit. Il ne passait jamais la nuit avec eux, mais quel que soit le temps qu'il faisait, il revenait toujours à son ermitage. Si,

pour une raison extraordinaire, il lui était nécessaire de passer la nuit hors de sa cellule, le matin, le lit qui lui avait été préparé se trouverait intact ; l'Ancien n'ayant pas dormi du tout. Il en était de même dans son ermitage où après avoir passé la nuit en pourparlers, il ne s'est jamais reposé.

L'Ancien mangeait très peu. En tant qu'invité, il a à peine goûté la nourriture et est resté sans dîner. Dans sa cellule, son dîner consistait en une toute petite portion d'un petit poisson ou de quelques légumes. Son corps, émacié à la suite de ses travaux, de ses veilles et de son jeûne, fut écrasé par des chaînes qui pesaient environ seize livres. Ces chaînes sont conservées à ce jour dans la chapelle. Racontant ces actes du Père Herman, son disciple, l'Aléoute Ignaty Aligyaga, ajouta : « Oui, Apa a mené une vie très dure, et personne ne peut imiter sa vie ! (Le mot aléoutien "Apa" signifie aîné ou grand-père, et c'est un nom indicatif de la grande affection dans laquelle il était tenu).

Nos écrits sur les incidents de la vie de l'Ancien traitent, pour ainsi dire, des aspects extérieurs de son travail. "Ses œuvres les plus importantes", dit l'évêque Pierre, "étaient ses exercices d'effort spirituel dans sa cellule isolée où personne ne le voyait, mais à l'extérieur de la cellule, ils l'entendaient chanter et célébrer des services à Dieu selon la règle monastique". Ce témoignage de l'Evêque est soutenu par les réponses suivantes du Père Herman lui-même : « Comment faites-vous pour vivre seul dans la forêt, Père Herman ? Ne deviens-tu jamais solitaire ? Il a répondu : « Non, je ne suis pas là seul ! Dieu est ici, comme Dieu est partout. Les Saints Anges sont là. Avec qui vaut-il mieux parler, avec des gens ou avec des anges ? Très certainement avec des anges.

Le père Herman et les autochtones de l'Alaska

La façon dont le père Herman considérait les indigènes d'Amérique, comment il comprenait ses propres relations avec eux et comment il se souciait de leurs besoins, il l'exprima dans une de ses lettres à l'ancien administrateur de la colonie, Simeon Yanovsky. Il a écrit : « Notre

Créateur a accordé à notre patrie bien-aimée cette terre qui, comme un nouveau-né, n'a pas encore la force de la connaissance ou de la compréhension. Il a besoin non seulement de protection, à cause de sa faiblesse et de son impuissance infantiles, mais aussi de sa subsistance. Même pour cela, il n'a pas encore la capacité de faire appel en son propre nom. Et puisque le bien-être de cette nation par la Providence de Dieu, on ne sait pas pour combien de temps, dépend et a été confié entre les mains du gouvernement russe qui a maintenant été confié à votre propre pouvoir, donc moi, le plus humble serviteur de ces gens, et leur infirmière (nyanka) se tiennent devant vous en leur nom, écrivez cette pétition avec des larmes de sang. Soyez notre Père et notre Protecteur. Certes, nous ne savons pas être éloquents, alors avec la langue d'un enfant inarticulé nous disons : Essuyez les larmes des orphelins sans défense, rafraîchissez les cœurs fondant dans le feu de la douleur. Aide-nous à savoir ce que signifie consolation.

L'Aîné a agi comme il se sentait. Il intercédait toujours auprès des gouverneurs en faveur de ceux qui avaient transgressé. Il a défendu ceux qui avaient été offensés. Il a aidé ceux qui étaient dans le besoin avec tous les moyens dont il disposait. Les Aléoutes, hommes, femmes et enfants, lui rendaient souvent visite. Certains ont demandé conseil, d'autres se sont plaints d'oppression, d'autres ont cherché à se défendre et d'autres encore ont demandé de l'aide. Chacun a reçu la plus grande satisfaction possible de l'Aîné. Il a discuté de leurs difficultés mutuelles, et il a essayé de les régler pacifiquement. Il était particulièrement soucieux de rétablir la compréhension dans les familles. S'il ne réussissait pas à réconcilier un mari et sa femme, l'Ancien les engageait à se séparer temporairement. La nécessité d'une telle procédure expliquait-il ainsi, « il vaut mieux les laisser vivre séparés, ou croyez-moi, cela peut être terrible s'ils ne sont pas séparés. Il y a eu des incidents où un mari a tué sa femme,

ou quand une femme a détruit son mari.

Le père Herman aimait particulièrement les enfants. Il leur fabriquait de grandes quantités de biscuits et il leur préparait des biscuits (krendelki) ; et les enfants aimaient l'Ancien. L'amour du père Herman pour les Aléoutes a atteint le point d'abnégation.

Une épidémie frappe

Un navire des États-Unis a amené à l'île de Sitka, et de là à l'île de Kodiak, une maladie contagieuse, une maladie mortelle. Cela a commencé par de la fièvre, un gros rhume et une respiration difficile, et cela s'est terminé par des frissons; en trois jours la victime mourut. Sur l'île, il n'y avait ni médecin ni médicament. La maladie s'est propagée rapidement dans le village, puis dans les zones voisines. La maladie touchait tout le monde, même les nourrissons. Les morts étaient si grandes que pendant trois jours il n'y avait personne pour creuser des tombes, et les corps sont restés sans sépulture. Un témoin oculaire a déclaré: «Je ne peux rien imaginer de plus tragique et horrible que le spectacle qui m'a frappé lorsque j'ai visité un« Kazhim »aléoutien. C'était un grand bâtiment, ou caserne, avec des sections de séparation, dans lequel les Aléoutes vivaient avec leurs familles ; il contenait environ 100 personnes. Ici, certains étaient morts, leurs corps froids gisaient près des vivants ; d'autres mouraient; il y avait des gémissements et des pleurs qui déchiraient l'âme.

« J'ai vu des mères au-dessus desquelles des corps froids dans la mort rampaient un enfant affamé, pleurant et cherchant en vain sa nourriture... Mon cœur éclatait de compassion ! Il semblait que si quelqu'un pouvait peindre avec un pinceau digne toute l'horreur de cette scène tragique, il aurait réussi à éveiller la peur de la mort dans le cœur le plus aigri. Le Père Herman, pendant cette terrible maladie qui dura un mois entier, s'éteignit peu à peu vers la fin, visita les malades, ne se lassant jamais. Il les a avertis dans leur peur, a prié, les a amenés à la

pénitence ou les a préparés à la mort. Il ne s'est jamais épargné.

Père Herman en tant qu'enseignant spirituel

L'Ancien se préoccupait en particulier de la croissance morale des Aléoutes. Dans ce but, une école a été construite pour les enfants, les orphelins des Aléoutes. Il leur enseigna lui-même la Loi de Dieu et la musique d'église. Dans ce même but, il rassembla les Aléoutes le dimanche et les jours saints pour la prière dans la chapelle près de sa cellule. Ici, son disciple lisait les Heures et les différentes prières tandis que l'Ancien lui-même lisait l'Épître et l'Évangile. Il leur a également prêché. Ses élèves chantaient, et ils chantaient très bien. Les Aléoutes aimaient entendre ses sermons, se rassemblant en grand nombre autour de lui. Les discours de l'Ancien étaient captivants et ses auditeurs étaient émus par leur pouvoir merveilleux. Il écrit lui-même sur un exemple des résultats bénéfiques de ses paroles.

« Gloire aux saintes destinées du Dieu Miséricordieux ! Il m'a montré maintenant à travers son insondable Providence un nouvel événement que moi, qui vis ici depuis vingt ans, je n'avais jamais vu auparavant sur Kodiak », écrit-il. « Récemment après Pâques, une jeune fille d'une vingtaine d'années qui connaît bien le russe est venue me voir. Ayant entendu parler de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la Vie éternelle, elle s'est tellement enflammée d'amour pour Jésus-Christ qu'elle ne veut plus me quitter. Elle m'a supplié avec éloquence. Contrairement à mon penchant personnel et mon amour pour la solitude, et malgré tous les obstacles et difficultés que j'ai mis en avant avant de l'accepter, elle habite maintenant près de l'école depuis un mois et n'est pas seule. En regardant cela avec un grand émerveillement, je me suis souvenu des paroles du Sauveur : 'ce qui est caché aux sages et aux savants est révélé aux enfants' » (Matthieu 11 :25).

Cette femme a vécu à l'école jusqu'à la mort de l'Ancien. Elle veillait à la bonne conduite des enfants qui étudiaient dans son école.

Le père Herman a voulu qu'après sa mort, elle continue à vivre sur l'île Spruce. Elle s'appelait Sophie Vlasova.

Yanovsky écrit ainsi sur le caractère et l'éloquence des discours de l'Ancien : « Quand j'ai rencontré le Père Herman, j'avais trente ans. Je dois dire que j'ai été éduqué à l'école du corps naval; que je connaissais de nombreuses sciences ayant beaucoup lu. Mais à mon grand regret, la Science des sciences, c'est-à-dire la Loi de Dieu, je me souvenais à peine des aspects extérieurs - et ceux-ci seulement théoriquement, sans les appliquer à la vie. Je n'étais chrétien que de nom, mais dans mon âme et en réalité, j'étais un libre penseur. De plus, je n'admettais pas la divinité et la sainteté de notre religion, car j'avais lu de nombreux ouvrages athées. Le père Herman l'a reconnu immédiatement et il a voulu me reconverter. À ma grande surprise, il parlait de manière si convaincante, si sage - et il argumentait avec une telle conviction - qu'il me semblait qu'aucune science ou sagesse mondaine ne pouvait résister à ses paroles. Nous avons conversé avec lui quotidiennement jusqu'à minuit, et même plus tard, de l'amour de Dieu, de l'éternité, du salut des âmes et de la vie chrétienne. De ses lèvres coulait un flot incessant de mots doux ! Par ces entretiens continuels et par les prières du saint Ancien, le Seigneur m'a complètement ramené sur le chemin de la Vérité, et je suis devenu un vrai chrétien. Je suis redevable de tout cela au Père Herman, il est mon véritable bienfaiteur.

"Il y a plusieurs années", poursuit Yanovsky, "le père Herman a converti un certain capitaine de marine G. à l'orthodoxie de la foi luthérienne. Ce capitaine était bien éduqué. Outre de nombreuses sciences, il connaissait bien les langues. Il connaissait le russe, l'anglais, l'allemand, le français, l'italien et aussi un peu d'espagnol. Mais pour tout cela, il ne put résister aux convictions et aux preuves du Père Herman. Il a changé de foi et s'est uni à l'Église orthodoxe par la chrismation. Lorsqu'il quittait l'Amérique, l'aîné lui dit alors qu'ils

se séparaient : « Soyez sur vos gardes, si le Seigneur vous enlève votre femme, n'épousez en aucune circonstance une Allemande. Si vous épousez une femme allemande, elle nuira sans aucun doute à votre orthodoxie. Le capitaine a donné sa parole, mais il ne l'a pas tenue. L'avertissement de l'Ancien était prophétique. En effet, après plusieurs années, la femme du capitaine est décédée et il a épousé une Allemande. Il ne fait aucun doute que sa foi s'est affaiblie ou qu'il l'a quittée; car il est mort subitement sans pénitence.

Plus loin, Yanovsky écrit : « Un jour, l'Ancien fut invité à bord d'une frégate qui venait de Saint-Petersbourg. Le capitaine de la frégate était un homme très instruit, qui avait été envoyé en Amérique par ordre de l'Empereur pour faire une inspection de toutes les colonies. Il y avait plus de vingt-cinq officiers avec le capitaine, et c'étaient aussi des hommes instruits. En compagnie de ce groupe était assis un moine d'ermitage, de petite taille et portant des vêtements très anciens. Tous ces causeurs instruits étaient placés dans une position telle par ses sages entretiens qu'ils ne savaient que lui répondre. Le capitaine lui-même avait l'habitude de dire: "Nous étions perdus pour une réponse avant lui."

"Le père Herman leur a posé à tous une question générale : "Messieurs, qu'aimez-vous par-dessus tout, et que souhaitez-vous chacun pour votre bonheur ?" Différentes réponses ont été proposées ... Certains désiraient la richesse, d'autres la gloire, certains une belle épouse, et d'autres encore un beau navire dont il serait le capitaine ; et ainsi de suite dans le même esprit. « Il n'est pas vrai, leur dit le père Herman à ce sujet, que tous vos souhaits divers puissent nous amener à une seule conclusion : que chacun de vous désire ce qu'il considère comme le meilleur, et ce qui est le plus digne d'être accompli. son amour ?" Ils répondirent tous : " Oui, c'est ainsi ! " Il poursuivit alors : " Ne diriez-vous pas que ce qui est le meilleur n'est-il pas par-dessus tout et qui surpasse tout, et ce qui est de préférence le plus digne d'amour ? ,

le Très-Seigneur, notre Jésus-Christ, qui nous a créés, nous a ornés de tels idéaux, a donné vie à tous, soutient tout, nourrit et aime tous, qui est Lui-même Amour et le plus beau de tous les hommes ? Ne devrions-nous donc pas aimer Dieu par-dessus tout, le désirer plus que tout et le rechercher ?

"Tous ont dit: 'Pourquoi, oui! Cela va de soi !' Alors l'ancien a demandé : 'Mais aimez-vous Dieu ?' Ils ont tous répondu : 'Certainement, nous aimons Dieu. Comment ne pouvons-nous pas aimer Dieu ?' » « Et moi, pécheur, j'essaie depuis plus de quarante ans d'aimer Dieu, je ne peux pas dire que je l'aime complètement », leur a protesté le père Herman. Il commença alors à leur montrer la manière dont nous devrions aimer Dieu. « Si nous aimons quelqu'un, dit-il, nous nous souvenons toujours de lui ; nous essayons de leur plaire. Jour et nuit, notre cœur est préoccupé par le sujet. Est-ce ainsi que vous, messieurs, aimez Dieu ? Vous tournez-vous souvent vers lui ? Vous souvenez-vous toujours de Lui ? Le priez-vous toujours et accomplissez-vous toujours ses saints commandements ?' Ils ont dû admettre qu'ils ne l'avaient pas fait ! « Pour notre bien, et pour notre fortune, conclut l'Ancien, promettons-nous au moins que dès cette minute nous tâcherons d'aimer Dieu plus que tout et d'accomplir sa Sainte Volonté ! la conversation a été imprimée dans le cœur des auditeurs pour le reste de leur vie.

« En général, le Père Herman aimait parler d'éternité, de salut de la vie future, de nos destinées sous Dieu. Il parlait souvent de la vie des Saints, du Prologue, mais il ne parlait jamais de rien de frivole. C'était si agréable de l'entendre que ceux qui conversaient avec lui, les Aléoutes et leurs femmes, étaient si captivés par ses entretiens que souvent ils ne le quittaient qu'à l'aube, puis ils le quittaient à contrecœur ; témoigne ainsi le créole, Constantin Larionov.

Une description du père Herman

Yanovsky écrit une description détaillée du père Herman. « J'ai un souvenir vivace, dit-il, de tous les traits du visage de l'Ancien reflétant

la bonté ; son sourire agréable, son air doux et attrayant, son comportement humble et calme et sa parole gracieuse. Il était de petite taille. Son visage était pâle et couvert de rides. Ses yeux étaient bleu grisâtre, pleins d'éclat, et sur sa tête il y avait quelques cheveux gris. Sa voix n'était pas puissante, mais elle était très agréable. Yanovsky relate deux incidents tirés de ses conversations avec l'Ancien. « Une fois, écrit-il, j'ai lu au père Herman l'ode « Dieu » de Derzhavin. L'Aîné était surpris et ravi. Il m'a demandé de le relire. Je l'ai lu une fois de plus : « Est-il possible qu'un homme simple et instruit ait écrit ceci ? Il a demandé. « Oui, un savant poète », répondis-je. "Ceci a été écrit sous l'inspiration de Dieu", a déclaré l'Ancien.

Le Martyre de Pierre

« À une autre occasion, je lui racontais comment les Espagnols de Californie avaient emprisonné quatorze Aléoutes et comment les jésuites les forçaient tous à accepter la foi catholique. Mais cet Aléoute ne serait d'accord en aucune circonstance, disant : « Nous sommes chrétiens. » Les jésuites protestèrent : « Ce n'est pas vrai ; vous êtes des hérétiques et des schismatiques. Si vous n'acceptez pas d'accepter notre foi, nous vous torturerons tous. ' Ensuite, les Aléoutes ont été placés dans des cellules jusqu'au soir; deux par cellule. La nuit, les jésuites sont venus à la prison avec des lanternes et des bougies allumées. Ils ont commencé à persuader à nouveau les Aléoutes de la cellule d'accepter la foi catholique. « Nous sommes chrétiens », répondirent les Aléoutes, « et nous ne changerons pas notre Foi ». Alors les Jésuites commencèrent à les torturer, d'abord celui dont son compagnon était le témoin. Ils ont coupé les orteils de ses pieds, d'abord une articulation puis l'autre articulation. Et puis ils ont coupé le premier joint sur les doigts des mains, puis l'autre joint. Ensuite, ils lui ont coupé les pieds et les mains; le sang a coulé. Le martyr a tout enduré et a fermement insisté sur une chose : « Je suis chrétien ». Dans une telle souffrance, il a saigné à mort. Le jésuite a promis de torturer à mort ses

camarades également le lendemain ... Mais cette nuit-là, un ordre a été reçu de Monterey indiquant que les Aléoutes emprisonnés devaient être libérés immédiatement et envoyés là-bas sous escorte. Par conséquent, le matin, tous ont été envoyés à Monterey à l'exception du martyr Aléoute. Cela m'a été rapporté par un témoin, le même Aléoute qui était le camarade des Aléoutes torturés. Ensuite, il s'est évadé de prison et j'ai signalé cet incident aux autorités suprêmes de Saint-Pétersbourg. Quand j'ai fini mon histoire, le père Herman a demandé : « Et comment ont-ils appelé les Aléoutes martyrs ? » J'ai répondu : « Pierre ; Je ne me souviens pas de son nom de famille. ' L'ancien s'est levé respectueusement devant une icône, a fait le signe de la croix et a prononcé : 'Saint Pierre nouvellement martyrisé, priez Dieu pour nous !' »

L'esprit de l'enseignement du père Herman

Afin d'exprimer l'esprit de l'enseignement du Père Herman, nous présentons ici une citation d'une lettre écrite de sa propre main.

« Les années vides de ces désirs nous séparent de notre patrie céleste, et notre Amour pour ces désirs et nos habitudes nous revêt, pour ainsi dire, d'un habit odieux ; il est appelé par l'Apôtre "l'homme extérieur (terrestre)" (1 Corinthiens 15:47). Nous qui sommes des vagabonds dans le voyage de cette vie, appelons Dieu à l'aide. Nous devons nous débarrasser de cette répulsion et mettre de nouveaux désirs et un nouvel amour pour l'âge à venir. Ainsi, par cela nous connaissons soit une attraction soit une répulsion pour la patrie céleste. Il est possible de le faire rapidement, mais il faut suivre l'exemple des malades qui, désireux de la santé désirée, ne cessent de chercher les moyens de se guérir. Mais je ne parle pas clairement.

Ne désirant rien pour lui-même dans la vie, lorsqu'il vint pour la première fois en Amérique, il refusa dans son humilité la dignité de hiéromoine et d'archimandrite, décidant de rester à jamais un moine ordinaire, le père Herman, sans la moindre crainte devant les puissants, s'efforça en toute sincérité pour Dieu.

Avec un amour doux et sans tenir compte de la personne, il a critiqué beaucoup pour leur vie intempérante, leur comportement indigne et leur oppression des Aléoutes. Le mal s'est armé contre lui et lui a causé toutes sortes d'ennuis et de chagrins. Mais Dieu a protégé l'Ancien.

L'administrateur de la colonie, Yanovsky, n'ayant pas encore vu le père Herman, après avoir reçu une de ces plaintes, avait déjà écrit à Saint-Pétersbourg de la nécessité de son déplacement. Il a expliqué qu'il semblait qu'il soulevait les Aléoutes contre l'administration. Mais cette accusation s'est avérée injuste et, à la fin, Yanovsky a été compté parmi les admirateurs du père Herman.

Une fois, un inspecteur est venu à Spruce Island avec l'administrateur de la colonie et des employés de l'entreprise pour fouiller la cellule du père Herman. Ce groupe s'attendait à trouver des biens de grande valeur dans la cellule du père Herman. Mais lorsqu'ils ne trouvèrent rien de valeur, un employé de la Compagnie américaine, Ponomarkhov, se mit à déchirer le sol à coups de hache, sans doute avec l'assentiment de ses supérieurs. Alors le père Herman lui dit : « Mon ami, tu as levé la hache en vain ; cette arme te privera de la vie. Quelque temps plus tard, des gens furent nécessaires à Fort Nicholas, et pour cette raison plusieurs employés russes y furent envoyés de Kodiak ; parmi eux se trouvait Ponomarkhov ; là, les indigènes de Kenai lui ont coupé la tête pendant qu'il dormait.

Les tentations du père Herman

Beaucoup de grandes peines ont été portées par le père Herman à cause des mauvais esprits. Il l'a lui-même révélé à son disciple Gerasim. Une fois, alors qu'il entra dans la cellule du père Herman sans la prière habituelle, il ne reçut aucune réponse du père Herman à aucune de ses questions. Le lendemain, Gerasim lui demanda la raison de son silence. À cette occasion, le père Herman lui dit : « Lorsque je suis arrivé sur cette île et que je me suis installé dans cet ermitage, les mauvais esprits m'ont ostensiblement approché pour m'aider. Ils sont venus sous la forme d'un homme, et sous la forme

d'animaux. j'en ai beaucoup souffert ; de diverses afflictions et tentations. Et c'est pourquoi je ne parle plus maintenant à quiconque entre en ma présence sans prière. (Il est de coutume parmi les laïcs dévots, ainsi que le clergé, de dire à haute voix une prière, et après avoir entendu une réponse se terminant par Amen, d'entrer et d'aller à l'icône dans la pièce pour la révéler, et de dire une prière avant de saluer l'hôte).

Dons surnaturels de Dieu

Herman se consacra pleinement au service du Seigneur ; il s'est efforcé avec zèle uniquement pour la glorification de son très saint nom. Loin de sa patrie au milieu d'une variété d'afflictions et de privations, le père Herman a passé plusieurs décennies à accomplir les actes les plus nobles d'abnégation. Il a eu le privilège de recevoir de nombreux dons surnaturels de Dieu.

Au milieu de Spruce Island, en bas de la colline, coule un petit ruisseau qui se jette dans la mer. L'embouchure de ce ruisseau a toujours été balayée par les vagues. Au printemps, lorsque les poissons du ruisseau sont apparus, l'aîné a ratissé une partie du sable à son embouchure pour que les poissons puissent entrer, et à leur première apparition, ils se sont précipités dans le ruisseau. Son disciple, Ignaty, a dit : « c'est pour que si 'Apa' me le disait, j'irais chercher du poisson dans le ruisseau ! Le père Herman nourrissait les oiseaux avec du poisson séché et ils se rassemblaient en grand nombre autour de sa cellule. Sous sa cellule vivait une hermine. Ce petit animal ne peut pas être approché quand il a eu ses petits, mais l'Ancien l'a nourri de sa propre main. « N'était-ce pas un miracle que nous avons vu ? dit son disciple Ignaty. Ils ont également vu le père Herman nourrir les ours. Mais quand le père Herman est mort, les oiseaux et les animaux sont partis ; même le jardin ne donnerait aucune sorte de récolte même si quelqu'un s'en était occupé volontairement, a insisté Ignaty.

Sur l'île Spruce, une inondation s'est produite une fois. Les habitants sont venus à l'Ancien dans une grande peur. Le père Herman a

ensuite pris une icône de la Mère de Dieu dans la maison où vivaient ses élèves, l'a placée sur une "laida" (une rive sablonneuse) et a commencé à prier. Après sa prière, il se tourna vers les personnes présentes et dit : « N'ayez pas peur, l'eau n'ira pas plus haut que l'endroit où se trouve cette sainte icône. Les paroles de l'Ancien se sont accomplies. Après cela, il a promis la même aide de cette sainte icône à l'avenir, par l'intercession de la Mère de Dieu. Il confia l'icône à sa disciple Sophia ; en cas de futures inondations, l'icône devait être placée sur la "laida". Cette icône est conservée sur l'île à ce jour.

À la demande de l'aîné, le baron F. P. Wrangel a écrit une lettre à un métropolite (son nom n'est pas connu) qui a été dictée par le père Herman. Une fois la lettre terminée et lue, l'aîné félicita le baron d'avoir atteint le grade d'amiral. Le baron est surpris. C'était nouveau pour lui. Cela a été confirmé, mais seulement après un certain temps, et juste avant son départ pour Saint-Pétersbourg.

Le père Herman a dit à l'administrateur Kashevarov, de qui il a accepté son fils des fonts baptismaux (lors du sacrement du baptême), "Je suis désolé pour vous, mon cher 'kum.' C'est une honte ; le changement sera désagréable pour vous. En deux ans, lors d'un changement d'administration, Kashevarov a été envoyé à Sitka enchaîné.

Une fois, la forêt de Spruce Island a pris feu. L'aîné, avec son disciple Ignaty, dans un fourré de la forêt a fait une ceinture d'environ un mètre de large dans laquelle ils ont retourné la mousse. Ils l'ont prolongé jusqu'au pied de la colline. L'Aîné a dit : "Rassurez-vous, le feu ne passera pas cette ligne." Le lendemain, selon le témoignage d'Ignaty, il n'y avait aucun espoir de salut (du feu) et le feu, poussé par un vent violent, atteignit l'endroit où la mousse avait été retournée par l'Ancien. Le feu courut sur la mousse et s'arrêta, laissant intacte l'épaisse forêt qui était au-delà de la ligne.

L'ancien disait souvent qu'il y aurait un évêque pour l'Amérique ; ceci à une époque où personne n'y pensait même et où il n'y avait aucun

espoir qu'il y aurait un évêque pour l'Amérique. Cela a été relaté par l'évêque Pierre, et sa prophétie s'est accomplie à temps.

"Après ma mort", a déclaré le père Herman, "il y aura une épidémie, beaucoup de gens mourront pendant celle-ci, et les Russes uniront les Aléoutes." Et c'est arrivé. Il semble qu'environ six mois après son décès, il y ait eu une épidémie de variole ; le taux de mortalité en Amérique pendant l'épidémie était énorme. Dans certains villages, seuls quelques habitants sont restés en vie. Cela a conduit l'administration de la colonie à unir les Aléoutes; les douze colonies ont été regroupées en sept.

« Bien qu'il se passera longtemps après ma mort, je ne serai pas oublié » disait le Père Herman à ses disciples. « Mon lieu d'habitation ne restera pas vide. Un moine comme moi, qui échappera à la gloire des hommes, viendra et il habitera l'île Spruce, et l'île Spruce ne sera pas sans peuple. (Cette prophétie s'est maintenant accomplie dans son intégralité.) Un moine tel que le père Herman l'a décrit a vécu sur l'île Spruce pendant de nombreuses années; il s'appelait l'archimandrite Gerasim, décédé le 13 octobre 1969. Ce moine a pris sur lui la responsabilité de prendre soin de la chapelle sous laquelle l'ancien Herman a été enterré pour la première fois. Le métropolite Leonty, peu de temps après son élévation à la primauté de l'Église orthodoxe russe en Amérique, a fait un pèlerinage à Spruce Island et à la tombe d'Herman.

Prophéties pour l'avenir

Le créole Constantin, alors qu'il n'avait pas plus de douze ans, a été interrogé par le père Herman: « Mon bien-aimé, qu'en penses-tu; cette chapelle qu'ils construisent maintenant, restera-t-elle jamais vide ? Le jeune répondit : « Je ne sais pas, Apa. "En effet," dit Constantin, "je n'ai pas compris sa question à ce moment-là, même si toute la conversation avec l'Ancien reste vive dans ma mémoire." L'aîné resta silencieux pendant un certain temps, puis dit : "Mon enfant, souviens-toi,

avec le temps, il y aura un monastère à cet endroit."

Le père Herman a dit à son disciple l'Aléoute Ignaty Aligyaga : « Trente ans s'écouleront après ma mort, et tous ceux qui vivent sur l'île de Spruce seront morts, mais toi seul restera en vie. Tu seras vieux et pauvre quand on se souviendra de moi. Et en effet, après la mort du père Herman, trente ans se sont écoulés lorsqu'ils se sont souvenus de lui, et ils ont commencé à recueillir des informations et des faits à son sujet, sur la base desquels sa vie a été écrite. « C'est incroyable », s'exclame Ignaty, « comment un homme comme nous a pu savoir tout cela si longtemps avant que cela n'arrive ! Cependant, non, ce n'était pas un homme ordinaire ! Il connaissait nos pensées, et involontairement il nous a conduits au point où nous les lui avons révélées, et nous avons reçu de lui des conseils.

« Quand je mourrai, dit l'Ancien à son disciple, tu m'enterreras avec le père Joasaph. Tu m'enterreras tout seul, car tu n'attendras pas le prêtre. Ne lave pas mon corps. Posez-le sur une planche. Attachez mes mains sur ma poitrine, enveloppez-moi dans ma mantia (le manteau extérieur du moine), et avec ses ailes couvrez mon visage et placez le klobuk (couvre-chef monastique) sur ma tête. Si quelqu'un veut me dire adieu, qu'il baise la Croix. Ne montrez mon visage à personne... »

Le Repos du Père Herman

L'heure du décès de l'aîné était venue. Un jour, il ordonna à son disciple Gerasim d'allumer une bougie devant les Icônes et de lire les Actes des Saints Apôtres. Au bout d'un certain temps, son visage s'est illuminé et il a dit d'une voix forte : « Gloire à toi, ô Seigneur ! Il ordonna alors d'arrêter la lecture, et il annonça que le Seigneur avait voulu que sa vie soit maintenant épargnée pour une autre semaine. Une semaine plus tard, toujours sur ses ordres, des bougies ont été allumées et les Actes des Saints Apôtres ont été lus. Silencieusement, l'Ancien baissa la tête sur la poitrine de Gerasim ; la cellule était remplie d'une odeur odorante ; et son visage rayonnait, et le père Herman n'était plus ! Ainsi, il

mourut dans la béatitude, il mourut dans le sommeil d'un homme juste dans la quatre-vingt-unième année de sa vie de grand labeur le 25 décembre 1837. (C'était le 13 décembre selon le calendrier julien, bien qu'il y ait certains documents indiquent qu'il est décédé le 28 novembre et a été enterré le 26 décembre).

Ceux qui ont été envoyés avec la triste nouvelle au port sont revenus pour annoncer que l'administrateur de la colonie Kashevarov avait interdit l'enterrement de l'Ancien jusqu'à son arrivée. Il a également ordonné qu'un cercueil plus beau soit fait pour le père Herman, et qu'il viendrait dès que possible et amènerait un prêtre avec lui. Mais alors un grand vent s'est levé, une pluie est tombée et une terrible tempête a éclaté. La distance du port à l'île Spruce n'est pas grande - environ deux heures de trajet - mais personne n'accepterait de prendre la mer par un temps pareil. Ainsi cela continua pendant un mois entier, et bien que le corps resta en état pendant un mois entier dans la chaude maison de ses élèves, son visage ne subit aucun changement, et pas la moindre odeur ne se dégagait de son corps. Enfin, grâce aux efforts de Kuzma Uchilischev, un cercueil a été obtenu. Personne n'arriva du port, et seuls les habitants de Spruce Island enterrèrent les restes de l'Ancien dans le sol. Ainsi s'accomplirent les paroles prononcées par le père Herman avant sa mort. Après cela, le vent s'est calmé et la surface de la mer est devenue aussi lisse qu'un miroir.

Un soir, au-dessus du village Katani (sur Afognak) un pilier de lumière inhabituel qui atteignait le ciel a été vu au-dessus de Spruce Island. Étonnés par l'apparition miraculeuse, des anciens expérimentés et le créole Gerasim Vologdin et sa femme Anna ont dit : « Il semble que le père Herman nous a quittés », et ils ont commencé à prier. Au bout d'un certain temps, ils ont été informés que l'aîné était effectivement décédé cette nuit-là. Ce même pilier a été vu en divers endroits par d'autres. La nuit de sa mort, une vision a été vue dans une autre des colonies d'Afognak; il

semblait qu'un homme s'élevait de Spruce Island dans les nuages.

Les disciples ont enterré leur père et ont placé un marqueur commémoratif en bois au-dessus de sa tombe. Le père Peter Kashevarov, le prêtre de Kodiak, dit : « Je l'ai vu moi-même, et je peux dire qu'aujourd'hui, il semble qu'il n'ait jamais été touché par le temps ; comme s'il avait été coupé aujourd'hui.

Ayant été témoin de la vie du Père Herman glorifiée par ses labours zélés, ayant vu ses miracles et l'accomplissement de ses prédictions, ayant enfin observé son bienheureux s'endormir, "en général, tous les habitants locaux", témoigne Mgr Pierre, "ont le la plus haute estime pour lui, comme s'il était un saint ascète, et ils sont pleinement convaincus qu'il a trouvé grâce en la présence de Dieu.

En 1842, cinq ans après le décès de l'aîné, l'archevêque Innocent du Kamtchatka et des Aléoutiennes, se trouvait près de Kodiak sur un voilier en grande détresse. Il regarda Spruce Island et se dit : « Si tu as trouvé grâce en la présence de Dieu, Père Herman, que le vent tourne. Il semble qu'il ne se soit pas écoulé plus de quinze minutes, dit l'évêque, lorsque le vent est devenu favorable et qu'il a réussi à atteindre le rivage. En remerciement d'avoir été sauvé, l'archevêque Innocent lui-même a organisé un service commémoratif (Panikhida) sur la tombe du bienheureux Père Herman. Ô Saint-Père Herman d'Alaska, priez Dieu pour nous !

Martyrs Eustrate, Auxence, Eugène, Mardarius et Oreste, à Sébaste Commémoré le 13 décembre



Les saints martyrs Eustratios (Eustrátios), Auxentios (Auxéntios), Eugène, Mardarios (Mardários) et

Oreste (les cinq compagnons) ont souffert pour le Christ à Sébaste en Arménie sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305).

Parmi les premiers chrétiens emprisonnés et torturés à cette époque se trouvait le presbytérien Saint Auxentios de Syrie. L'un de ceux qui ont été témoins de la fermeté des chrétiens était le noble commandant militaire Saint Eustratios, préfet de la ville de Satalios et archiviste de la province. C'était un chrétien secret, et lorsqu'il a avoué ouvertement sa foi, il a été soumis à la torture. Il a été battu et des sandales de fer cloutées de clous pointus ont été placées sur ses pieds, puis il a été forcé de marcher vers la ville d'Arabrak.

Témoin de l'arrivée de saint Eustratios à Arabrak, saint Mardarios, l'un des personnages de la foule, a avoué qu'il était lui aussi chrétien comme saint Eustratios. Il fut arrêté et jeté en prison. Des trous ont été percés dans ses chevilles et des cordes y ont été passées. Il a été suspendu la tête en bas, puis des clous chauffés ont été enfoncés dans son corps. Il mourut peu de temps après. La prière « Ô Maître Seigneur Dieu, Père Tout-Puissant... » (qui est lue à la fin de la Troisième Heure), lui est attribuée.

Quant à saint Eugène, ils lui ont arraché la langue, lui ont coupé les mains et les pieds, puis l'ont décapité avec une épée. Saint Auxentios a également été arrêté et décapité. Le jeune soldat Saint Oreste s'est avoué chrétien et a été jugé pour ce "crime". Il fut condamné à être allongé sur un lit de fer chauffé au rouge, et il eut peur en s'en approchant. Encouragé par saint Eustratios, il fit le signe de la croix et monta sur le lit chauffé, où il abandonna son âme à Dieu.

Saint Eustratios a été condamné à être brûlé vif le 13 décembre. Alors qu'il était conduit à sa mort, il a prié à haute voix: "Je te magnifie extrêmement, ô Seigneur, car tu as regardé ma bassesse ..." Cette prière est encore lue à le bureau du samedi minuit.

Vierge martyre Lucie de Syracuse Commémoré le 13 décembre

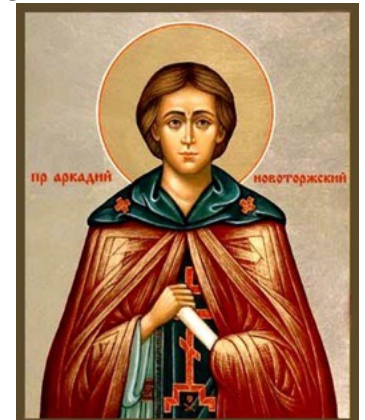


Sainte Lucie est née à Syracuse, en Sicile, sous le règne de Dioclétien. Elle distribua ses richesses aux pauvres et fit vœu de virginité. Comme elle refusait de l'épouser, un prétendant débouté la dénonça au préfet Paschasius comme chrétienne et elle fut arrêtée. Elle a été condamnée à être souillée dans un bordel, mais avec l'aide de Dieu, elle a préservé sa pureté.

Ensuite, les païens ont tenté de la brûler vive, mais elle n'a pas été blessée par le feu. Finalement, elle a été tuée d'un coup d'épée dans la gorge.

Le nom Lucy (Lucia) est dérivé du mot latin pour lumière (lux), et elle est donc souvent invoquée pour les affections des yeux. Il existe une tradition selon laquelle elle a été aveuglée par ses tortionnaires, et l'église de San Giovanni Maggiore à Naples prétend même posséder ses yeux. La sainte d'aujourd'hui ne doit pas être confondue avec sainte Lucie de Campanie (6 juillet).

Vénérable Arcadius de Novotorsk Commémoré le 13 décembre



Le vénérable Arcadius est né au début du XIe siècle dans la ville de

Viazma et faisait partie de la famille de marchands Syreishchikov, qui se distinguaient par leur fervente piété. Dès son plus jeune âge, et aimant le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme, il résolut de consacrer sa vie entière à son service et de libérer son âme des attaches mondaines. Il a été l'un des premiers imbéciles pour l'amour du Christ en Russie et a peut-être été inspiré par la lecture de la vie d'imbéciles grecs tels que Saint Syméon d'Émèse (21 juillet) et Saint André de Constantinople (2 octobre).

Ces saints insensés pour Christ ont essayé de vivre selon les paroles de Christ : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps, de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (Matthieu 6:25). Les saints fous se souvenaient également des paroles de saint Paul : « Nous sommes fous pour le Christ, mais vous êtes sages en Christ. Nous sommes faibles, mais vous êtes fort. Vous êtes honorés, mais nous sommes déshonorés. Jusqu'à l'heure actuelle, nous avons à la fois faim et soif ; nous sommes nus et battus, et n'avons pas de domicile fixe ; nous travaillons de nos propres mains. Quand nous sommes injuriés, nous bénissons ; quand on est persécuté, on endure. Quand on nous calomnie, nous supplions. Nous sommes devenus comme le rebut du monde, le rebut de toutes choses jusqu'à présent » (I Corinthiens 4 :10-13).

Pendant la journée, saint Arcadius cachait sa vie angélique exaltée par un comportement insensé, et les gens se moquaient de son apparence, ainsi que de sa simplicité enfantine, de sa gentillesse et de son ignorance des nécessités de la vie. Cela le rendait étrange et incompréhensible pour les individus mondains, et sa conduite devenait plus inhabituelle chaque jour qui passait. La nuit, cependant, il consacrait son temps à la prière, debout au sommet d'une pierre sur une colline dans la forêt à l'extérieur de la ville.

Bien que l'amour du vénérable pour la solitude l'ait aidé à rester un temps inconnu, les gens ont vite pris conscience de la vie vertueuse du

Saint. Ils ont remarqué que lorsqu'il priait à l'église, son apparence même semblait changer. Son visage est devenu radieux et son attention était complètement concentrée sur les prières. Parfois, il pleurait, versant des larmes de componction et de repentance. Il n'est jamais venu à l'esprit de quiconque l'observait à de tels moments qu'il pouvait être un fou. De plus, ses conseils semblaient toujours bons et ses prédictions se réalisaient toujours. Il ne parlait cependant que rarement, préférant se taire.

Chaque fois qu'il y avait une procession de croix, saint Arcadius prenait un balai et, pendant deux jours à l'avance, il balayait les rues, de la cathédrale à l'église. De cette manière, il a démontré qu'il faut avoir une pureté intérieure et garder les commandements de Dieu, en particulier lors de la préparation d'une fête d'église.

A cette époque, saint Ephraïm de Novotorsk (28 janvier) se rendait souvent à Kiev pour visiter les Anciens les plus expérimentés. Une fois, sur le chemin de Kiev, il s'est arrêté à Viazma, où il a entendu parler d'Arcadius. À partir de ce moment, le jeune ascète est devenu le disciple de frère Ephraïm, qui l'a aidé à éviter les dangers spirituels inhérents à l'exploit difficile et inhabituel de la folie pour l'amour du Christ. Frère Ephraïm lui a enseigné qu'être méprisé par les autres pouvait éloigner l'esprit de Dieu, car savoir que l'on souffrait injustement conduit souvent à l'orgueil. Ainsi, un tel mode de vie pourrait aussi obscurcir l'esprit et le cœur, au lieu de conduire à l'illumination et au renouvellement de l'homme intérieur (2 Corinthiens 4:16).

Au fil du temps, Arcadius s'est renforcé par des luttes spirituelles constantes. Il rejoignit son Père Spirituel à Novotorsk, où Saint Ephraïm le tonsura dans le Schéma angélique. Après cela, les habitants de Viazma ont été témoins de plusieurs miracles qui ont été accomplis grâce aux prières du bienheureux Arcadius, mais il a fui la gloire mondaine et s'est rendu à un endroit le long de la rivière Tvertsa supérieure. Saint Arcadius a

également participé à la fondation d'une église et d'un monastère dédiés aux royaux porteurs de la passion Boris et Gleb (2 mai).

Après avoir emménagé dans le nouveau monastère, Saint Arcadius renonça à sa propre volonté et obéit à son Père Spirituel, Saint Ephraïm, en toutes choses. Saint Arcadius ne manquait jamais un service; lui et son guide spirituel étaient toujours les premiers à venir à l'église pour les matines.

Après le repos de son Ancien, le Vénérable Arcadius continua à travailler selon ses préceptes, menant une vie de prière, de jeûne et de quiétude. Après avoir vécu plusieurs années au Monastère des Saints Boris et Gleb, il partit paisiblement vers le Seigneur le 13 décembre 1077. Son corps fut inhumé à côté de son Père Spirituel, Saint Ephraïm.

Les habitants de Torzhok et des régions environnantes ont fréquemment expérimenté la puissance des actions remplies de grâce du Vénérable Arcadius, et ont clairement vu en elles un signe de la faveur de Dieu. Chaque fois qu'ils se tournaient vers lui avec foi et prière, ils étaient toujours soulagés de leurs maladies et délivrés de leurs peines par son intercession. Le saint moine est souvent apparu aux habitants de la ville de Viazma dans des rêves et des visions et les a délivrés des troubles et des chagrins. Dans leur esprit, il n'y avait aucun doute concernant sa sainteté.

La canonisation de Saint Arcadius de Novotorsk pour la vénération locale aurait eu lieu vers 1584-1587. Dans l'église de Vyazma du Sauveur Tout Miséricordieux (construite en 1594), et une chapelle latérale dédiée à Saint Arcadius a été construite peu après sa glorification.

Une célébration combinée des saints Arcadius et Ephraïm a été établie par le métropolite Dionysius vers 1584-1587.

Les reliques de saint Arcadius, glorifiées par des miracles de guérison, ont été découvertes le 11 juin 1572.

Le 11 juillet 1677, avec la bénédiction du métropolite Corneille de Novgorod et Velikiy Luki, l'archimandrite Eustathios du

monastère de Novotorsk récupéra solennellement les reliques intactes du vénérable Arcadius de Novotorsk et les transféra dans une crypte de la cathédrale Saints Boris et Gleb à Novotorsk (Nouveau Marché); et en 1841, la chapelle latérale gauche de l'église cathédrale Saints Boris et Gleb est dédiée à Saint Arcadius.

Le 14 août 1798, les saintes reliques du saint furent placées dans un cercueil en pierre, qui avait servi de lieu de repos à saint Ephraïm jusqu'en 1572.

La célébration solennelle du 300e anniversaire du transfert des saintes reliques de Saint Arcadius à la cathédrale des Saints Boris et Gleb en 1677 a eu lieu dans la ville de Novotorsk en juillet 1977.

Le 21 juillet 2019, une partie des reliques de Saint Arcadius de Novotorsk a été présentée à l'église cathédrale des Saints Boris et au monastère de Gleb par le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie. Saint Arcadius est également commémoré le 14 août (jour de son repos béni), le 11 juillet (transfert de ses reliques en 1677) et le 11 juin (découverte de ses reliques).

Vénérable Mardarius le Reclus des Grottes de Kiev Commémoré le 13 décembre



Saint Mardarius, ermite des grottes de Kiev, a vécu en ascète dans les grottes lointaines au XIIIe siècle. Dans son Tropaïre et Kontakion, il est appelé "non cupide", et par l'inscription sur ses reliques, "sans cellule". Dans la Septième Ode du Service de la Synaxe pour les Pères des Cavernes Lointaines (28 août), il est mentionné avec Saint Ammon (4 octobre), et il est qualifié de « fanatique de la pauvreté ». Il a été

enterré dans les grottes lointaines. Sa mémoire est également célébrée le 28 août et le deuxième dimanche du Grand Carême.

Vénérable Arsène de Latros Commémoré le 13 décembre



Saint Arsène vécut à Constantinople aux VIIIe et IXe siècles et était le fils de parents riches, illustres et dévots. Il fut fait Patricien et Général du Kibyrraiote (Κιβυρραιωτών) 2Thème militaire.

Une fois, alors qu'il voyageait par mer avec ses soldats, il y eut une tempête et tous les navires coulèrent. Saint Arsenios était le seul survivant. Par la suite, il devint moine et mortifia sa chair par des jeûnes austères, des veillées et des épreuves.

Plus tard, il est venu à un certain endroit sur le mont Latros (en Asie Mineure), où il a tué une vipère venimeuse par ses prières et en faisant le signe de la croix. Puis il s'est installé dans le monastère voisin de Kelliboria (Μονή Κελλιβάριον) sur le côté nord de la montagne, où il a été choisi comme Igoumen. Perturbé par de nombreuses distractions et par des personnes qui voulaient le voir, il aspirait au calme. Par conséquent, Saint Arsenios a quitté le monastère et est allé vivre dans une grotte, où il a chassé les bêtes sauvages avec la prière. Saint Arsène avait atteint une telle perfection qu'il fut nourri par un ange. Il a également reçu la grâce de faire des miracles. Par exemple, il était capable de remuer de l'eau amère avec son bâton et de la transformer en eau douce.

Les frères du Monastère le supplient de revenir vers eux. Il est revenu, mais pas pour vivre avec les

autres moines. Il vivait seul dans une petite cellule, et pendant six jours de la semaine, il ne mangeait rien et ne conversait avec personne. Ce n'est que le dimanche qu'il consentait à voir les frères et à manger avec eux.

Prévoyant le jour de son repos, saint Arsène convoqua tous les moines du monastère, et après leur avoir conseillé de mettre de côté tous les soucis mondains et les vanités, il alla vers le Seigneur en paix. Le Saint continue de faire des miracles même après sa mort.

Saint Gabriel de Serbie Commémoré le 13 décembre

Aucune information disponible à ce moment

Saint Nikodēmos de Serbie Commémoré le 13 décembre

Aucune information disponible à ce moment